

# Adélaïde Hautval. psychiatre. résistante

**Adélaïde Hautval**, surnommée **Haïdi**, née **Marthe Adélaïde Haas** le 1<sup>er</sup> janvier **1906** au *Hohwald (Bas-Rhin)* et morte le 12 octobre **1988** à *Groslay (Val d'Oise)*, est une psychiatre française, *rescapée des camps de concentration nazis* et reconnue *Juste parmi les nations*.

Surnommée **Haïdi**, **Adélaïde** est la fille du pasteur **Philippe Haas-Hautval**. Elle est la septième et plus jeune enfant de la famille. Elle fait du scoutisme chez les *éclaireuses unionistes de Guebwiller* au sein de la *Fédération française des Eclaireuses*. **Adélaïde Hautval** fait ses études de médecine à *Strasbourg*, puis travaille dans des hôpitaux et des instituts *neuro-psychiatriques*.



Son arrestation a lieu en avril **1942**, alors qu'elle traversait la ligne de démarcation à *Vierzon* pour des raisons personnelles. À la prison de *Bourges* où elle est internée, elle prend la défense en *allemand* d'une famille *juive* maltraitée par un soldat *allemand*. Les *Allemands* lui disent alors « *puisque vous défendez les juifs, vous partagerez leur sort* ». Elle est emprisonnée à *Bourges* puis internée à *Pithiviers*, les *Allemands* lui font porter sur la poitrine une étoile jaune avec une banderole « *amie des juifs* ». Elle est ensuite transférée à *Beaune-la-Rolande*, puis à la prison d'*Orléans* en novembre **1942**, enfin à la prison de *Romainville* le 17 novembre de la même année. Elle est déportée à *Auschwitz* par le convoi du 24 janvier **1943**, où elle a le matricule 31 802.

Sa qualité de médecin est reconnue au bout de quelques jours et elle devient médecin dans un *revier* de *Birkenau*. Les conditions médicales sont plus que déplorables. Elle est d'abord affectée au *block 22*, où elle s'occupe de détenues *allemandes*, puis est envoyée en avril **1943** au *block 10* du camp principal. Le médecin-chef y pratique des « *expériences* », notamment des stérilisations de femmes en brûlant leurs organes avec des produits caustiques. **Adélaïde Hautval** refuse d'y participer. Elle est chargée des soins post-opératoires. Lorsqu'un nouveau médecin-chef est affecté à ce service, il ordonne à **Adélaïde Hautval** de l'assister, ce qu'elle refuse et elle est renvoyée, en août **1943** parmi les autres détenues du camp. Elle y est relativement isolée : en quelques mois la population du camp s'est renouvelée et les détenues qu'elle avait rencontrées en prison ou lors de son transfert sont mortes ou ont été transférées dans un autre *block*. Le 16 août **1943**, elle apprend par **Orli Reichert-Wald** chargée de l'administration du *revier* qu'elle serait exécutée le lendemain si elle n'acceptait pas de participer aux opérations, ce qui ne la fait pas changer d'avis. **Orli** lui administre alors un somnifère, fait peut-être passer un autre cadavre pour le sien en prétendant qu'elle est déjà morte et lui sauve ainsi la vie.

**Adélaïde Hautval** est par la suite de nouveau affectée comme médecin au camp. En tant que *psychiatre*, elle est amenée à examiner des femmes devenues folles avec comme ordre de les déclarer « *inaptes au travail* », ce qui les conduira directement à la *chambre à gaz*. Elle ne comprend pas pourquoi on lui demande ici des justifications médicales pour pouvoir assassiner. Elle assiste à plusieurs séries d'expériences des médecins nazis, notamment celles du Docteur **Carl Clauberg** spécialisé dans la stérilisation et la castration, tout en soulageant ses camarades et en les faisant échapper à la mort. Elle souffre du *typhus* de novembre **1943** jusqu'en février-mars **1944**. Elle est transférée à *Ravensbrück* le 2 août **1944** où on l'envoie comme médecin au camp de concentration de *Watenstedt (une usine de munitions)*, puis l'administration s'apercevant qu'elle était classée « *Nuit et brouillard* », elle ne peut plus travailler à l'extérieur de *Ravensbrück* où elle est ramenée. Elle est alors de nouveau *médecin* au *Revier*. Elle voit la libération du camp en avril **1945** mais y reste avec **Marie-Claude Vaillant-Couturier** afin de s'occuper des malades qui ne peuvent être immédiatement transportés. Elle quitte le camp pour la *France* avec les derniers malades français le 25 juin **1945**.

N'appartenant à aucun réseau ou organisation de résistance, **Adélaïde Hautval** n'obtient qu'avec difficulté une carte de *déportée résistante*. Elle est décorée de l'*Ordre national de la Légion d'honneur* en décembre **1945** pour son dévouement envers les autres déportés dans les camps. En **1946**, **Adélaïde Hautval** écrit *Médecine et crimes contre l'humanité*, (édité en **1991**). En mai **1964**, elle témoigne au procès **Leon Uris** contre **Vladislav Dering**.

Le 18 mai **1965**, **Adélaïde Hautval** reçoit la médaille des *Justes parmi les nations*. Elle renvoie sa médaille, après le massacre des *Palestiniens des camps de Sabra et Chatila*, à *Beyrouth*, en **1982**. Se découvrant des signes de la *maladie de Parkinson*, elle met fin à ses jours le 12 octobre **1988**. Des villes françaises ont nommé rues, parcs, écoles, collèges, lycées, hôpitaux... « **Adélaïde Hautval** ».

